

## Langage et valeurs. Les mécanismes du pouvoir chez Nietzsche

George Bondor  
Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iasi

### Abstract

#### Language and Values: The Mechanisms of Power in Nietzsche

The present paper investigates Nietzsche's theory of power. The first part analyses the concept of will to power, understood as a synthesis of the multiplicity of forces. The connection between the will to power and interpretation is dealt with at length in the second chapter of this text. Interpretation means domination, organization, the adjustment of something in view of its usefulness to a dominant will to power, but also the creation of values, their infiltration into things, and not least the internalization of the belief that values are universal, because through them, domination becomes effective. The next chapters of the text focus on the main strategies of domination, i.e. the internalization of values and the language. Since values are not only the most important tools of domination, but also the main lies and illusions of man, the language provides shortcuts for giving commands and for understanding them.

**Keywords:** Nietzsche, power, force, will to power, domination, values, language, interpretation, genealogy, morals

### 1. La volonté de puissance comme synthèse du multiple

L'un des concepts fondamentaux de la philosophie de Nietzsche est celui de force. De toutes les notions qu'il met en œuvre dans ses aphorismes, « la force » apparaît depuis les écrits de jeunesse même, comme étant synonyme partiel du terme « puissance ». Dans *La naissance de la tragédie*, des expressions comme, par exemple, « puissances artistiques » ou « puissances de la nature » se réfèrent aux forces artistiques, respectivement aux forces de la nature, telles qu'on les retrouve

dans la composition des phénomènes. Nietzsche emprunte le concept de force non seulement à la philosophie moderne, comme on pourrait le croire, mais aussi aux théories matérialistes de son époque. Une fois qu'il devient conscient de ses vertus, il s'en sert dans toutes les argumentations qu'il propose. Le monde doit-il être compris comme un devenir sans fin, un processus conflictuel des forces qui le composent. Une vertu décisive de cette notion, c'est l'idée de la multiplicité. Les forces sont plurielles, mais leur nombre est fini. Elles agissent et réagissent chaotiquement les unes sur les autres, en formant des configurations relativement stables qu'on appelle des « volontés de puissance ». Celles-ci sont également en conflit permanent, mené sur un champ de bataille, comme dans une guerre réelle. Le théâtre de confrontation des volontés de puissance c'est le devenir même.

Nietzsche ne tombe pas dans le piège de substantialiser le pouvoir. Il n'est pas un but auquel une volonté aspirerait. Le pouvoir est un concept relationnel, désignant le rapport entre les forces ou, plus précisément, le rapport entre les volontés de pouvoir impliquées, à un moment donné, dans une certaine configuration. Le concept de puissance suppose donc la pluralité, qui est liée à son tour à la différence et, par conséquent, à la hiérarchie. Là où il y a une hiérarchie, c'est-à-dire des positions en haut et en bas, il y a aussi domination. Pour Nietzsche, dominer c'est devenir le maître de quelque chose et, en même temps, organiser ce qui est à maîtriser.

Le pluralisme est aussi un trait définitoire des volontés de puissance. Celles-ci ne sont seulement plusieurs, mais toute volonté de puissance est déjà plurielle en elle-même, car elle est constituée d'une multiplicité de forces. Dans chaque volonté de puissance s'exprime son contenu, à savoir la pluralité des forces qui la composent. Chaque volonté de puissance doit exprimer, à la fois, une multiplicité encore plus complexe des volontés de puissance qui lui sont subordonnées et que, dominatrice, elle ordonne. Ce qui engrène l'expression de la pluralité des forces (et des volontés de puissance) contenues, bon gré, mal gré, dans une volonté de puissance, c'est juste le principe d'organisation de cette configuration-là. Or, ce principe c'est la

force elle-même qui, à l'intérieur de ce champ pluriel, s'institue en tant que dominante.

Le principe qui réalise la synthèse du multiple ne vient-il donc de l'extérieur, mais il est justement la force qui *met en ordre*. C'est la force qui, dans un combat permanent contre toutes les autres, arrive à conférer à la structure entière son propre sens, même si sa réussite n'est qu'éphémère. Voilà pourquoi l'expression de la volonté de puissance est une « consommation de la force », de cette force-là dominante lui imposant son sens et sa façon d'être. « Cette 'volonté de puissance' s'exprime dans l'interprétation (*Ausdeutung*), dans la façon de consommer la force » (Nietzsche 1999, t. 12, 10 [138], 535).

## **2. Interprétation et valeur. La puissance en tant que domination**

Mais comment la force dominante « se consume »-t-elle dans une configuration particulière des forces ? Cela arrive, sans doute, seulement dans le cadre du rapport qu'elle entretient avec toutes les autres forces. Il y a deux modalités de « consommation ». Premièrement, elle institue sa différence par rapport aux autres. Deuxièmement, puisqu'elle ordonne la structure entière, la force dominante établit les différences entre les autres forces. Pour le dire autrement, la force dominante « se consume » par le fait qu'elle trace les limites entre les forces, en réglant les nuances qui pourraient apparaître dans les relations changeantes. Qui plus est, toute volonté de puissance, dans son processus (de croissance ou de décroissance) impose ses propres différences par rapport aux autres volontés de puissance. Sa force dominante intrinsèque, qui lui confère un certain sens, s'exprime donc également par ses rapports avec la force qui, dans le cadre d'une volonté étrangère, imprime à celle-ci son caractère spécifique. La domination s'exerce donc dans une situation de *voisinage*. On appelle ce phénomène de la manifestation de la volonté de puissance *interprétation*, terme que Nietzsche reprend du discours philologique pour lui donner une valeur philosophique. Employé dans un sens très large lorsqu'il faut désigner l'expression de la volonté de puissance, ou quelque sphère de l'existence dont elle fait partie, le concept d'interprétation a un

sens bien plus précis quand il s'agit de la sphère humaine. Au moins dans ce cas, l'interprétation (l'expression de la volonté de puissance) comporte un caractère tout à fait spécial, puisqu'elle a un sens valorisant. Toute volonté de puissance interprète (*interpretiert*), parce qu'elle fixe des degrés et des différences de puissance (Nietzsche 1999, t. 12, 2 [148], 139-140). Dans le processus de sa croissance, une chose (une volonté de puissance) interprète, d'après sa valeur propre, toute autre volonté de puissance.

Par le fait même qu'elle détermine des différences de puissance (c'est-à-dire, par le fait qu'elle « interprète »), la volonté de puissance perçoit, connaît et agit (Müller-Lauter 1974, 43). Les différences entre les forces, dit Nietzsche, ne deviennent saisissables, cognoscibles, perceptibles que si elles sont évaluées par une volonté de puissance. On les interprète ainsi du point de vue de leur valeur. L'interprétation consiste donc à comparer chaque force tant avec sa propre *valeur* ou sa *puissance* de croître, qu'avec les valeurs des autres forces, ou leur puissance de croître. « *La valeur* est le quantum le plus élevé de la puissance que l'homme puisse s'incorporer » (Nietzsche 1999, t. 13, 14 [8], 221). Ou, ailleurs: « Quelle est la mesure objective de la *valeur*? Seulement le quantum de *puissance augmentée et organisée* » (Nietzsche 1999, t. 13, 11 [83], 40). Or, la puissance incorporée par une volonté de puissance n'est autre chose que le rapport différentiel entre les forces composantes. Pour cette raison, l'interprétation qualitative, à savoir l'action qui est propre à la volonté de puissance, représente en fait l'acte de comparer la force ordonnatrice de cette volonté à une autre force, différente.

Selon Nietzsche, le pouvoir n'est pas une mesure en elle-même, mais une relation instituée, en tout lieu et à tout moment, entre les tendances de croissance des forces. Il signifie un rapport précis, celui de domination. Le concept d'interprétation est employé par Nietzsche de manière étrange, très différente par rapport aux usages connus dans l'histoire de l'herméneutique ; néanmoins ses conséquences herméneutiques seront majeures. L'interprétation c'est le moyen par lequel se réalise la domination : « En fait, l'interprétation (*Interpretation*) est même le moyen de s'emparer de quelque chose » (Nietzsche

1999, t. 12, 2 [148], 139-140 ; Müller-Lauter 1974, 39). L'interprétation est donc en même temps l'expression de la volonté de puissance et l'instrument de domination. Au fond, les deux aspects portent sur la même chose. L'expression de la volonté de puissance, qui se manifeste dans tout phénomène, consiste à affirmer la force dominante à l'intérieur de celle-ci, qui donne son propre sens et sa propre direction à la pluralité immanente à cette volonté de puissance et à la proximité de celle-ci. Or, ce fait désigne l'acte même de la domination. En effet, il consiste à instaurer un rapport, une différence entre les forces, qu'on appelle, justement, *puissance*. C'est pour cela que *le principe intime de l'interprétation, c'est le pouvoir* (Figl 1982, 102-3).

Cette idée connaît une intéressante continuation dans la théorie de l'interprétation. Dans l'histoire de l'herméneutique, l'acte de l'interprétation a longtemps été considéré comme étant neutre, ou même bienveillant (cette dernière hypostase ayant été formalisée comme principe de l'équité herméneutique). En mettant le phénomène de l'interprétation en relation étroite avec le pouvoir, Nietzsche a complètement changé cette perspective. Comme il l'a montré dans la *Généalogie de la morale* (III, § 24), toute interprétation est violente : elle est « violation, ajustage, abréviation, omission, remplissage, amplification, falsification » (Nietzsche 1999, t. 5, 400).

### 3. Stratégies de la domination

Pour identifier les stratégies de la domination, on doit rappeler l'idée que le concept central de la philosophie nietzschéenne – la volonté de puissance – ne se réfère pas au fait que la volonté veut quelque chose de donné, préétabli et figé, quelque chose qu'on hypostasie comme « puissance » (Heidegger 1961, t. II, 265). Les deux termes, volonté et puissance, ne peuvent pas être compris qu'ensemble. Car ce qui permet à une volonté de vouloir quelque chose c'est la puissance elle-même (Deleuze 1962, 96-7), à savoir la différence à l'intérieur d'elle, que la volonté veut agrandir encore et encore. La volonté de puissance dispose d'une puissance « interne », qui n'est autre que la différence entre les forces qui agissent à l'intérieur d'elle. C'est dans ce sens précisément qu'il faut dire que la volonté de puissance est une synthèse des forces. Dans

cette perspective, elle s'identifie, *de facto*, avec la force dominante dans ce dispositif de la puissance (dans cet arrangement des forces). La volonté veut sa propre croissance, et cela arrive, bien sûr, grâce à la puissance qu'elle a déjà en elle-même. Cela dans le cas où la volonté est forte, affirmative. Si elle est faible, négative, alors la volonté ne veut que sa propre conservation ou, encore, elle est une simple réaction.

Si l'interprétation désigne précisément l'expression de la volonté de puissance dans son acte le plus intime, celui de domination, elle dépend alors du type de la volonté de puissance. Il y a une typologie de la domination, qui s'ajuste selon la typologie des forces et des volontés de puissance. D'une manière dominante les volontés affirmatives, d'une autre manière les volontés négatives ! Pour le dire autrement, la domination diffère en fonction du degré de puissance qui « s'exprime » dans cette volonté. Et le degré de puissance peut exprimer la tendance de croissance du pouvoir ou, au contraire, de conservation. Par conséquent, l'interprétation dépend de la qualité de la force dominante, de son caractère actif ou réactif. Toute modification de la puissance produit une modification proportionnelle de l'interprétation. Avec chaque instant, on se trouve en fait dans une nouvelle configuration de puissance, autrement dit, dans un nouveau rapport de ces forces-là, donc dans une nouvelle interprétation. Cette dernière naît de tout ce qui la précède. « Toute transformation de la relation réciproque entre les centres mineurs – et cela arrive sans cesse, car il n'existe pas un ordre donné de ceux-ci – change les relations de puissance et, en même temps, les interprétations perspectivistes » (Figl 1982, 110). En d'autres termes, elle est l'interprétation des interprétations plus anciennes. « L'aspect infiniment interprétatif du monde : toute interprétation (*Ausdeutung*): un symptôme de la croissance ou de la décroissance » (Nietzsche 1999, t. 12, 2 [117], 120).

Ainsi que Heidegger l'a bien montré, il y a des stratégies d'apaisement, de gérer une situation de domination par l'organisation de ce qui a déjà été accaparé (Heidegger 1961, t. I, 161 & t. II, 266). Dans ce cas, dominer signifie organiser le « territoire » conquis par simplification et schématisation, par envoi de représentants, donc par la distribution des charges et

des commandes. Pourtant, il existe aussi des stratégies de mouvement, d'accapuration de ce qui se trouve dans la proximité, par une invasion nomade (« la machine de guerre mobile », pour reprendre le mot de Deleuze). La casuistique est ici plus complexe que la simple typologie. La volonté de puissance peut synthétiser ses forces intérieures par l'augmentation de la différence qui existe entre elles, ce qui peut se réaliser par l'expansion sur les forces voisines. Ou, en d'autres cas, il peut se produire, à travers des alliances avec les dispositifs voisins, une division de l'arrangement (du dispositif) initial. La manière optimale de garder sa domination consiste donc à croître sa puissance par conquérir de nouveaux voisinages (Heidegger 1961, t. I, 161 & t. II, 266). On maintient la paix par mouvement, croissance, expansion.

#### **4. Les valeurs morales en tant qu'instrument de la domination**

Mais comment se réalise l'augmentation de la différence entre les forces ? Le mécanisme identifié par Nietzsche représente la véritable nouveauté de la sphère humaine, l'essence de celle-ci. En bref, c'est pour augmenter la différence qu'on a inventé les valeurs morales. Leurs inventeurs ont engendré la forme la plus subtile de la domination, comme Nietzsche l'a montré dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (II, « De la victoire sur soi-même »): « Mais une puissance plus grande [*Gewalt*] grandit dans vos valeurs, une nouvelle victoire sur soi-même qui brise les œufs et les coquilles d'œufs » (Nietzsche 1999, t. 4, 149). La plus grande puissance (*Macht*) sur la terre on la retrouve là où il y a les valeurs – le bien et le mal, c'est-à-dire dans le monde humain (Nietzsche 1999, t. 4, 76). On exerce la force avec les valeurs (Nietzsche 1999, t. 4, 149).

Le mécanisme de la domination est ainsi démasqué. Les forces engrenées dans une lutte aveugle ne se retrouvent jamais à l'état brut, mais amalgamées à des valeurs diverses; elles sont évaluées, étant incluses dans une volonté de puissance qui mène elle-même un combat sur une scène qui change sans cesse. Si les forces – et les volontés de puissance – sont supposées à définir elles-mêmes la nature humaine, les valeurs qui s'ajoutent à elles configurent une seconde nature de l'homme.

Les valeurs se supra-ordonnent au flux naturel à l'intérieur de nous, en le transformant, en le déformant. L'infrastructure des forces intérieures de l'individu est profondément modifiée par la suprastructure des valeurs et des idéaux, de ses croyances et convictions intimes. Tout cela – et la compréhension de la réalité qu'elles déterminent – s'inscrit profondément dans la chair de l'homme. Ils laissent des traces visibles sur sa peau, se mêlent dans son sang, coulent dans ses veines, pénètrent jusque dans la dernière cellule. Chaque organe est un composé de plusieurs forces, mais un composé imprégné de valeurs. Voici quelques exemples. L'estomac est éduqué pour accepter une certaine alimentation. La langue apprécie positivement seulement quelques goûts. Les oreilles ont appris à préférer certains sons, tandis que d'autres leur apparaissent comme disgracieux. Les yeux connaissent d'avance le beau et le laid. Et les organes de reproduction censurent leurs instincts, à cause des valeurs que l'individu assume. Mais non seulement l'ouïe, la vue, le goût et les autres actes sont censurés par la rencontre des valeurs, mais ces changements s'installent aussi au profond de chaque organe à part, en contribuant de manière décisive à sa formation.

## **5. Le pouvoir du langage: intériorisation et vitesse**

La domination se produit donc par l'intériorisation des valeurs et des idéaux, qui deviennent des « vérités » de l'homme. Ce dernier arrive facilement à croire qu'elles sont universelles, même nécessaires. Cette illusion est inévitable, car elle est inscrite dans l'être humain. « Les qualités sont notre idiosyncrasie humaine la plus authentique ; exiger que ces interprétations et ces valeurs humaines qui sont les nôtres soient des valeurs générales et peut-être constitutives, cela fait partie des folies héréditaires de l'orgueil humain » (Nietzsche 1999, t. 12, 6 [14], 238). Chez l'homme, le perspectivisme – et donc l'illusion, le masque, le mensonge – sont présents et encore bien plus nécessaires que dans toute autre sphère de l'existence. Grâce à eux, la domination connaît ici les formes les plus subtiles : le mensonge est nécessaire afin de pouvoir vivre.

Mais la domination n'appartient pas exclusivement aux forces actives et aux volontés fortes, affirmatives ; celles



négatives peuvent elles aussi arriver à dominer. Il y a au long de l'histoire de nombreux exemple d'inversion du rapport naturel des forces. Bien que les valeurs soient inventées par les volontés fortes, une certaine interprétation de ces valeurs, donnée par les volontés faibles, négatives, peut s'imposer comme universelle. C'est ainsi qu'il peut arriver que le renversement d'un rapport de puissance se produise. L'ancien esclave devient maître si, en changeant sa croyance à des valeurs données, peut déterminer les détenteurs du pouvoir d'accepter un nouveau sens de ces valeurs. La puissance naît ainsi d'un manque de puissance (Gerhardt 1981/1982, 208).

Au fil du temps, des valeurs triomphent dans leur combat symbolique avec d'autres valeurs, des croyances remplacent d'autres croyances, et des idéaux deviennent des repères absolus, au détriment d'autres idéaux, devenus caduques. Il existe des idées que tout le monde adopte, tandis que d'autres, éphémères comme le temps lui-même, sont destinées à disparaître. L'histoire semble être injuste. Mais il ne faut pas confondre la justice et l'égalité. Les valeurs, les croyances, les idées, les idéaux, les convictions se succèdent sur la scène du monde, apparemment sans aucune règle du jeu. La raison pour laquelle les uns survivent et deviennent même plus forts, tandis que les autres s'affaiblissent et ne restent que de simples paroles, c'est un des secrets les plus grands de l'histoire.

La croyance à certaines valeurs nous rend plus forts, tandis que la croyance à d'autres nous rend faibles et vulnérables. Les systèmes de morale ont toujours voulu être un instrument pour égaliser des forces inégales, pour aplatir la diversité, pour annihiler les différences. Selon Nietzsche, la conception morale de l'homme moderne reflète absolument les valeurs égalitaristes du christianisme. La croyance à ces valeurs est devenue, peu à peu, la norme selon laquelle l'homme européen conduit sa vie. Elles sont devenues obligatoires, mais leur origine est tombée dans l'oubli. Le fait que ces valeurs sont apparues comme fruit du hasard, à un moment donné et dans un lieu précis, a été passé sous silence. En revanche, elles apparaissent comme éternelles, inviolables, sacrées. On ne veut plus rien savoir sur les anciennes luttes à travers lesquelles ont été remplacées les valeurs aristocrates du

monde romain, de ce monde où la hiérarchie et le droit du plus fort étaient unanimement acceptés. Les nouvelles valeurs du christianisme ont donc remplacé les anciennes par un acte de violence, affirme Nietzsche. Quand tout le monde est arrivé à y croire, l'ancien ordre a dû lui aussi disparaître. Car le rapport de forces a été tout simplement renversé une fois que la croyance aux nouvelles valeurs de charité, compassion, égalité s'est généralisée. Ces valeurs mettent à l'index le corps, les sens, les choses physiques, en glorifiant l'esprit, la raison, le monde d'au-delà. Selon Nietzsche, les valeurs de l'homme européen sont un « non » à la vie.

La domination devient donc effective lorsque la discipline pénètre au cœur du dominé, en le transformant en profondeur. Pour ainsi dire, l'esclave est rendu esclave par l'intériorisation des règles et des ordres. Ces derniers subsistent en lui pour longtemps. Il y a une sorte de mémoire des ordres, croit Nietzsche. Et pour donner des ordres qui soient compris et respectés, on a inventé le langage. Pour la bonne compréhension des commandes, on réduit la diversité à des cas identiques, on la simplifie, on la schématise. C'est le rôle qui revient aux catégories. Elles égalisent l'inégal, en fluidisant les ordres et leur compréhension. Alors, le langage est l'instrument du pouvoir. Par le moyen des catégories, on maîtrise le multiple non seulement de manière successive, mais simultanée aussi bien. Grâce à elles, on gagne en vitesse. Les commandes sont communiquées et comprises plus vite, plus souvent. Ainsi la vitesse est un principe synthétique, inscrit dans la volonté de puissance (Franck 1998, 322). Le langage est ainsi l'instrument nécessaire pour le renversement d'un rapport de puissance. C'est de cette manière que le problème du langage est incorporé dans la problématique du pouvoir. Les exercices généalogiques de Nietzsche sont en fait des radiographies des mécanismes de la domination, avec toutes ses stratégies et contingences.

## REFERENCES

Deleuze, Gilles. 1962. *Nietzsche et la philosophie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Figl, Johann. 1982. *Interpretation als philosophisches Prinzip. Friedrich Nietzsches universale Theorie der Auslegung im späten Nachlass*. Berlin/New York : Walter de Gruyter.

Franck, Didier. 1998. *Nietzsche et l'ombre de Dieu*. Paris : Presses Universitaires de France.

Gerhardt, Volker. 1981/1982. "Macht und Metaphysik. Nietzsches Machtbegriff im Wandel der Interpretation." *Nietzsche-Studien* 10/11: 193-209.

Heidegger, Martin. 1961. *Nietzsche*, Bd. I & II. Pfullingen : Neske.

Müller-Lauter, Wolfgang. 1974. „Nietzsches Lehre vom Willen zur Macht." *Nietzsche-Studien* 3: 1-60.

Nietzsche, Friedrich. 1999. *Sämtliche Werke. Kritische Studienausgabe in 15 Bänden*, herausgegeben von Giorgio Colli und Mazzino Montinari. Berlin/New York : Walter de Gruyter & München : Deutscher Taschenbuch Verlag (Neuausgabe).

**George BONDOR** est maître de conférences à la Faculté de Philosophie et de Sciences Sociales et Politiques, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași; docteur en philosophie de l'Université « Al.I. Cuza » de Iași (2004) ; boursier de la Fondation „Alexander von Humboldt” (Freiburg, 2006-2007). Directeur scientifique du Centre d'Herméneutique, Phénoménologie et Philosophie pratique de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași; éditeur de la revue *Meta: Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*; coordinateur de la collection Sophia, Éditions Universitaires « Al.I. Cuza » de Iași. Donne des cours de philosophie contemporaine, phénoménologie et herméneutique. Auteur des volumes *Le danse des masques. Nietzsche et la philosophie de l'interprétation (Dansul măștilor. Nietzsche și filozofia interpretării*, Humanitas, 2008; prix „Ion Petrovici” de l'Académie Roumaine) et *Dossiers métaphysiques. Reconstruction herméneutique et histoire critique (Dosare metafizice. Reconstrucție hermeneutică și istorie critică*, Éditions Universitaires « Al.I. Cuza » de Iași, 2013).

Adresse :

George Bondor

Département de Philosophie

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași

Bd. Carol I no. 11

700506 Iasi, Roumanie

E-mail: [bondor@uaic.ro](mailto:bondor@uaic.ro)